

Esprit ICEM et Action ICEM

Comme dit une chanson du congrès de Tunis, inspirée de Cadet-Roussel, il y a trois sortes de gens, par rapport à l'esprit I.C.E.M. ce sont : — ceux qui ont compris parce qu'ils ont réalisé (les « mordus ») ; — ceux qui s'orientent vers nous, parce qu'ils ont l'espoir de réaliser (les « pincés »), et enfin — ceux qui tournent en rond dans des discussions idéalistes et verbales parce qu'ils ne se trouvent pas dans les conditions qui leur permettraient de changer d'orientation. Ils ont de vieilles habitudes et ils y tiennent, pour diverses raisons : idées nobles qui restent des idées, milieu qui ne permet aucune réalisation, habitude d'enseigner à des adolescents avec l'ignorance pratique de l'enfant, etc... Il est impossible qu'il ne justifient pas leur façon d'enseigner actuelle, par des théories qui ne sont que de savants agencements de mots destinés à assurer la tranquillité de leur conscience. Ne leur jetons pas la pierre, car nous raisonnerions sans doute comme eux si nous étions à leur place. Essayons seulement, par des preuves pratiques, de leur montrer que leur théorie est fautive, et qu'ils sont les victimes de leur mode de vie (école-caserne, conditions différentes du secondaire, etc.). Car aucun article, aucune discussion dans « L'Éducateur » ne peut leur être compréhensible.

Quant aux mordus, l'esprit I.C.E.M. n'est pas autre chose que l'action I.C.E.M. organisée coopérativement sur la base de réalisations sérieuses. C'est une théorie en évolution constante et même drôlement rapide.

Quand je pense qu'il y a trois ans seulement, au congrès de Flohimont, nous en étions au premier congrès régional et il nous était très difficile, à Edith et à moi, de faire comprendre que la pratique du dessin devait précéder et dominer la technique et la perspective. Nous avons beau montrer l'exact parallélisme entre dessin libre et texte libre, nous n'avions devant nous que des sceptiques à 100 %... parce qu'ils n'avaient pas encore vu, de leurs yeux vu ; parce qu'ils n'avaient connu que quelques réalisations d'autres camarades.

Pourquoi donc s'indigner des erreurs fondamentales de jugement de Mme Seclet-Riou sur le Texte libre, puisqu'elle n'a jamais vu entrer en classe, pleins du parfum de la vie extérieure, ces gosses qui vous assaillent en vous racontant leur vie, ou en réservant sous des yeux prometteurs le bon moment, en disant : « Monsieur, j'ai un texte ». Comme ils diraient : « Monsieur ! j'ai dans mon sac d'écolier la bonne surprise, la bonne nouvelle, la belle réalisation enthousiaste qui ira trouver son écho chez nos camarades échangistes ou correspondants ! »

Dire et répéter que notre théorie découle de notre travail et oriente à son tour le travail à venir, et que seuls les réalisateurs ont fait de l'I.C.E.M. ce qu'il est, n'intéresse plus les mordus. Les pincés s'intéressent à cette formule qui les attire, mais ils ne la comprendront mieux que lorsqu'ils entreront de plein-pied dans le bain. Il ne faut pas répéter que 2 et 2 font 4. Cela fatigue les mordus, reste superficiel pour les pincés, et les intellectualistes ne le comprendront jamais.

Dans les réalisations pédagogiques, notre I.C.E.M. progresse donc à grands pas, et s'élève toujours. Pourtant, il est des gens qui s'en vont chercher une doctrine et qui vous disent alors : « Vous voyez bien que l'I.C.E.M. n'est pas progressiste ! »

Nous leur demandons seulement de nous apporter, à la lumière de leur doctrine, des exemples de réalisations prouvant leur point de vue. Nous attendons avec impatience ces travaux pédagogiques ultra-progressistes !

En attendant, nous ne pouvons que les classer dans la 3^e catégorie.

Je crois donc qu'inévitablement, la rubrique véritable de l'esprit I.C.E.M. n'est plus cette tribune de discussion, ouverte à un moment où il fallait faire le point de façon plus précise. L'esprit I.C.E.M. éclate chaque fois qu'en coopération une œuvre utile nouvelle naît, chaque fois que Freinet nous ouvre une porte nouvelle vers de nouveaux chantiers, chaque fois qu'une équipe crée un outil nouveau dans le sens de la libération de l'esprit de l'enfant, parce que cet outil crée chez l'enfant de nouvelles habitudes de pensée, une nouvelle technique de vie.

Car c'est ainsi que nous formons, pierre à pierre, en l'enfant, l'homme de demain : l'homme qui ne sera plus ce que sont tant de jeunes gens d'aujourd'hui, malgré leur bonne volonté évidente.

Il y a tant de citoyens qui « comprennent » (théoriquement) et ne font rien ! Il faudrait, plutôt, et avant toute chose, que nos élèves soient eux-mêmes habitués à tout instant à ne voir les choses que sous l'angle de la réalisation, par une critique collective incessante. Mais ceci n'est jamais possible dans une école de grappe-papiers et de récitants. Ceci n'est possible que dans une école vivant socialement, c'est-à-dire en relation directe avec le monde extérieur, et avec les outils qui permettent cette relation socialisée. C'est pourquoi nous sommes heureux de voir M. Pourtois, inspecteur belge, et notre coopérative sœur insister tellement sur cette socialisation.

C'est le milieu minimum déjà possible au sein d'un régime qui ne nous permet pas toutes les réalisations que nous souhaiterions.

Et désormais, n'y aurait-il pas quelque

chose de neuf à tenter dans « l'Éducateur », et qui montrerait la vie intense de notre institut ?

Le système des petites équipes a tendance à s'instaurer partout. Et, à mon avis, c'est une réforme qui est devenue indispensable. Leur coordination au sein d'une Commission est également souhaitable, mais s'organisera d'elle-même quand fonctionneront partout les équipes.

Tout cela est très beau... pour qui participe au travail de l'institut dans une équipe.

Seulement, même si des centaines de travailleurs pédagogiques réalisent des œuvres absolument inédites et sans cesse perfectionnées tout en faisant progresser l'esprit ICEM, le lecteur de « l'Éducateur », qui n'est peut-être qu'un sympathisant, ignore tout à fait ce qui se passe dans les commissions et dans les équipes. Il n'en a qu'une vue bien superficielle et bien vague en lisant notre organe pédagogique.

Il devine la profondeur du travail qui se poursuit aux articles de Freinet, qui en donne un excellent reflet, mais il ne peut en mesurer toute la portée pour l'avenir.

Il serait donc absolument nécessaire que les responsables des commissions, ou même ceux des équipes fassent le point de leurs travaux pour les lecteurs de « l'Éducateur », comme Freinet y fait le point pédagogique général. Cette liaison de l'Institut avec la masse des abonnés, est indispensable. Elle entraînera dans les joies de la découverte et de la réalisation des camarades qui nous suivent d'assez loin. Elle balayera aussi toutes sortes de discussions uniquement verbales sur l'École Moderne, qui n'est pas assez « comme ci » ou qui est trop « comme ça », sans qu'on nous donne des exemples pratiques pour faire mieux.

Je fais ici mon auto-critique. Pas plus que les autres, je n'ai fait le point du travail de ma commission. Jamais on n'a pu savoir en lisant « l'Éducateur » dans quel sens s'orientait notre travail. Il faudrait que nous le fassions tous succinctement, de temps à autre, chaque fois que nous sommes engagés avec certitude dans une réalisation nouvelle. Nous ne pourrions alors le faire qu'avec enthousiasme, sûrs du profit qu'en tireront les éducateurs, sûrs d'intéresser nos lecteurs.

Il est certain que lorsqu'un besoin nouveau a motivé une réalisation nouvelle, les quelques camarades qui s'en entretiennent doivent tout d'abord se pencher vers leurs élèves et essayer de réaliser tout de suite, avant d'en entretenir les lecteurs de notre revue. Sans quoi, des articles succéderont à d'autres articles, les partisans-pour répondront aux arguments des partisans-contre, ressuscitant une nouvelle querelle idéaliste entre gros-boutiens et petit-boutiens, tant on s'égare quand

on sort de la pratique. Les conditions de travail établies, on fait alors appel aux collaborateurs, et on travaille. Au cours du travail, toutes les discussions inutiles s'évanouissent devant les réactions des enfants ou les exigences de la vie scolaire d'une école moderne. L'accord se réalise rapidement et sans heurt.

Aussitôt que l'œuvre se précise, il est alors non seulement intéressant, mais indispensable de mettre au courant la masse des lecteurs ou adhérents, pour qu'ils s'intègrent naturellement au travail de l'Institut.

Voilà qui sera, je crois, bien plus important que les discussions sur l'esprit I.C.E.M.

La rubrique, de régulière, deviendrait donc occasionnelle. Elle ne serait rouverte que pour marquer un pas nouveau en avant et non pour répéter ce que ceux qui peuvent comprendre ont compris, et ce que d'autres ne peuvent comprendre par ce chemin.

Que nos commissions, que nos équipes de travail vivent aussi dans « l'Éducateur », donnant ainsi le reflet multiple de l'esprit I.C.E.M. en action.

R. LALLEMAND.

NOUS AVONS REÇU

Découpages Editions « Je Sers » : J. Vinay : *Grandes figures de la découverte* ; J.-M. Bérac : *Oiseaux* ; Hunsicker : *Décors* ; J. Vinay : *Santons de Provence* ; Seraph : *Papier et Ciseaux* ; A. Stern : *Je construis mes meubles*.

H. Joubrel : *Le scoutisme dans l'éducation et la rééducation* (Presses Universitaires de France) ; *L'enfant de 1 à 6 ans* (Bureau de l'Enfance, Washington) ; *La bonne attitude chez le jeune enfant* (Bureau de l'Enfance, Washington) ; Y. Rousseau : *Sexologie enfantine* (S.A.B.R.I.) ; A. Brauner : *Nos livres d'enfants ont menti* (S.A.B.R.I.) ; *Carnets d'outremer* : A.O.F., A.E.F. (Documentation Française).

Albums du Père Castor (Flammarion, éditeur) : G. Muller : *La Bonne Journée* ; Guilcher et Pec : *Amo le Peau-Rouge* ; Lalouve : *Paris illuminé* ; V. Leblond : *Animaux sauvages articulés* ; Guilcher : *A la ronde, jolite ronde* ; Noailles et Guilcher : *De la fleur à la graine*.

Collections Oriens : *Nos garçons de 6 à 7 ans : Comment les grouper, les intéresser, les former* (Editions de Fleurus, 31, rue de Fleurus).

Collection Feu et Flammes (Editions de Fleurus) : *Le trésor de Boniquet, Le jeu du côté à côté, Divertissements et entr'actes, Une équipe en vélo* (Théâtre et marionnettes).